

Les Rieurs du Beau-Richard

Jean de La Fontaine

Publication: 1659

Source : Livres & Ebooks

PERSONNAGES

LE SAVETIER

LA FEMME DU SAVETIER ;

UN MARCHAND

DE BLE ;

UN NOTAIRE ;

UN MEUNIER ET SON ANE ;

DEUX CRIBLEURS.

LA SCENE EST A CHATEAU-THIERRY SUR LA PLACE DU MARCHE.

PROLOGUE

UN DES RIEURS parle.

Le Beau-Richard tient ses grands jours

Et va retablir son empire.

L'année est fertile en bons tours ;

Jeunes gens, apprenez à rire.

Tout devient risible ici-bas,

Ce n'est que farce et comédie ;

On ne peut quasi faire un pas,

Ni tourner le pied qu'on n'en rie.

Qui ne rirait des précieux ?

Qui ne rirait de ces coquettes

En qui tout est mystérieux,

Et qui font tant les Guillemettes ?

Elles parlent d'un certain ton

Elles ont un certain langage

Dont aurait ri l'aîné Caton,

Lui qui passait pour homme sage.

D'elles pourtant il ne s'agit

En la présente comédie

Un bon bourgeois s'y radoucit

Pour une femme assez jolie.

« Faites-moi votre favori

Lui dit-il, et laissez-moi faire. »

La femme en parle à son mari

Qui répond, songeant à l'affaire

« Ma femme, il vous faut l'abuser,

Car c'est un homme un peu crédule,

Sous l'espérance d'un baiser,

Faites-lui rendre ma cédule.

« Déchirez-la de bout en bout

Car la somme en est assez grande
Toussez après ; ce n'est pas-tout
Toussez si haut qu'on vous entende.
« Il ne faut pas tarder beaucoup
De peur qu'il n'arrive fortune.
Toussez, tousez encore un coup,
Et tousez plutôt deux fois qu'une. »
Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

En certain coin l'époux demeure,
Le galant vient frisque et de hait ,
La dame tousse à temps et heure.
Le mari sort diligemment,
Le galant songe à s'aller pendre ;
Mais il y songe seulement
Pour cela n'est-il à reprendre.
Tous les galants craignent la toux,
Elle a souvent trouble la fête.
Nous parlons aussi comme l'époux,
Autant nous en pend sur la tête.

Le théâtre représente la place du Marché de Château-Thierry. On y distingue, sur le devant, la boutique d'un savetier, peu éloignée du comptoir d'un Marchand de blé.

PREMIERE ENTREE

UN MARCHAND, ayant devant lui, sur son comptoir, des sacs de blé.
J'ai de l'argent, j'ai du bonheur,
Aux mieux fournis je fais la nique ;
Et si j'avais un petit coeur,
J'aurais de tout dans ma boutique.

SECONDE ENTREE

Le Marchand, deux Cribleurs.

LES DEUX CRIBLEURS

Monsieur, si vous avez du blé
Ou quelque ordure se rencontre,
Nous vous l'aurons bientôt criblé.

LE MARCHAND

Tenez, en voici de la montre .

LES CRIBLEURS

Six coups de crible, assurez-vous
Que la moindre ordure s'emporte ;
Rien ne reste à faire après nous,

Tant nous criblons de bonne sorte.

Les Cribleurs s'en vont.

TROISIEME ENTREE

Le Marchand, un Savetier.

LE SAVETIER, sortant de sa boutique, et s'adressant au Marchand.

Bonjour, Monsieur.

LE MARCHAND

Comment vous va ?

Le ménage est-il à son aise ?

LE SAVETIER

Las ! nous vivons cahin-caha,

Etant sans blé, ne vous déplaie.

A présent on ne gagne rien ;

Cependant il faut que l'on vive.

LE MARCHAND

Je fais crédit aux gens de bien,

Mais je veux qu'un notaire écrive.

Voyez ce blé.

LE SAVETIER

Il est bien gris.

LE MARCHAND

Cette montre est beaucoup plus nette.

LE SAVETIER

Voici mon fait , dites le prix.

LE MARCHAND

Quarante écus.

LE SAVETIER

C'est chose faite

Mine dans muid.

LE MARCHAND

C'est un peu fort,

Mettez pourtant la montre en poche.

LE SAVETIER

Faut six setiers.

LE MARCHAND

J'en suis d'accord.

Le notaire est ici tout proche.

Le Savetier sort pour aller quérir un Notaire.

QUATRIEME ENTREE

Le Marchand, un Notaire ; le Savetier, vers la fin.

LE NOTAIRE

Avec moi l'on ne craint jamais
Les et caetera de notaire ;
Tous mes contrats sont fort bien faits
Quand l'avocat me les fait faire.
Il ne faut point recommencer ;
C'est un grand cas quand on m'affine
Et Sarasin m'a fait passer
Un bail d'amour à Socratine .
Mieux que pas un, sans contredit
Je règle une affaire importante.
Je signerai, ce m'a-t-on dit,
Le mariage de l'Infante.

Tandis que le Notaire danse encore, le Savetier entre sur la fin, et dit au Notaire, en montrant le Marchand

LE SAVETIER

Je dois à Monsieur que voilà
Et c'est un mot qu'il en faut faire.

LE NOTAIRE, écrivant.

Par-devant les..., et cætera...

C'est notre style de notaire.

LE MARCHAND, au Notaire.

Mettez pour six setiers de blé.

Mine dans muid.

LE NOTAIRE

Quelle est la somme ?

LE MARCHAND

Quarante écus.

LE NOTAIRE

C'est bon marché.

LE SAVETIER

C'est que Monsieur est honnête homme.

LE NOTAIRE

Payable quand ?

LE MARCHAND

A la Saint-Jean.

LE SAVETIER

Jean ne me plaît.

LE MARCHAND

Que vous importe ?

Craignez-vous de voir un sergent

Le lendemain à votre porte ?

LE SAVETIER

A la Saint-Nicolas est bon.

LE MARCHAND

Jean... Nicolas... rien ne m'arrête.

LE NOTAIRE

C'est d'hiver ?

SAVETIER

Oui.

LE NOTAIRE

Signez-vous ?

LE SAVETIER

Non.

LE NOTAIRE

A déclaré... La chose est faite.

Le Notaire présente l'obligation étiquetée au Marchand, et dit
Tenez.

LE MARCHAND, donnant une pièce de quinze sous au notaire.

Tenez.

LE NOTAIRE

Il ne faut rien.

LE MARCHAND

Cela n'est pas juste, beau sire.

LE SAVETIER

Monsieur, je le paierai fort bien

En retirant...

LE NOTAIRE

C'est assez dire.

Le Notaire et le Savetier sortent. Le Marchand reste dans sa boutique.

CINQUIEME ENTREE

Un Meunier, et son Ane.

LE MEUNIER

Celui-là ment bien par ses dents,

Qui nous fait larrons comme diables

Diabes sont noirs, meuniers sont blancs.

Mais tous les deux sont misérables.

Le meunier semble un Jodelet

Farine d'étrange manière ;

Le diable garde le mulet,

Tandis qu'on baise la meunière.
Ai-je un mulet, il est quinteux ;
Et je ne suis pas mieux en mule ;
Si j'ai quelque âne, il est boiteux,
Au lieu d'avancer il recule.
Celui-ci marche a pas comptés ;
On le prendrait pour un chanoine.
Allons donc, mon âne.

L'ANE

Attendez.

Je n'ai pas mangé mon avoine.

LE MEUNIER

Vous mangerez tout votre soûl.

L'ANE, sentant une ânesse.

Hin-han, hin-han.

LE MEUNIER

Que veut-il dire ?

Hé quoi ! mon âne, êtes-vous fou ?

Vous brayez quand vous voulez rire !

Le Marchand fait délivrer du blé au Meunier : Celui-ci le paye, et tous deux sortent avec l'âne porteur des sacs de blé.

SIXIEME ENTREE

La Femme du Savetier
entre d'abord seule, et ensuite
le Marchand de blé.

LA FEMME

Que mon mari fait l'assoté !

Il ne m'appelle que son âme ;

Si j'étais homme, en vérité,

Je n'aimerais pas tant ma femme.

Sur la fin du couplet de la Femme, le Marchand de blé entre, et dit à part en regardant la boutique du Savetier.

LE MARCHAND

Ce logis m'est hypothéqué ;
L'homme me doit, la femme est belle,
Nous ferions bien quelque marché,
Non lui et moi, mais moi et elle.
Il s'adresse à la Femme.
Vous me devez, mais, entre nous,

Si vous vouliez... bien à votre aise

LA FEMME

Monsieur, pour qui me prenez-vous ?

Voyez un peu -frère Nicaise !

LE MARCHAND

Accordez-moi quelque faveur.

LA FEMME

Pourquoi cela ?

LE MARCHAND

Pourquoi ? Et pour ce

Que je suis votre serviteur...

Et que j'ai de l'argent en bourse.

LA FEMME

Je n'ai souci de votre argent.

LE MARCHAND

Pour faire court, en trois paroles,

La courtoisie ou le sergent,

Ou bien payez-moi six pistoles !

LA FEMME

Je suis pauvre, mais j'ai du cœur

Plutôt que mes meubles l'on crie,

Comme j'ai soin de notre honneur,

Je ferai tout.

Le Marchand entre dans la boutique du Savetier.

LE MARCHAND

Ma douce amie

On doit apporter du vin frais,

Quelque régal il nous faut faire.

SEPTIEME ENTREE

La Femme et le Marchand tous deux dans la boutique, et un Pâtissier qui apporte la collation.

LE PATISSIER

Monsieur un tel se met en frais...

Il aperçoit le Marchand qui caresse la Femme du Savetier et dit à part

Oh ! oh ! voici bien autre affaire ;

Mais ne faisons semblant de rien...

Il s'adresse au Marchand et à la Femme.

Bonjour, Monsieur ; bonjour, Madame.

LE MARCHAND

Tous tes dauphins ne valent rien.

LE PATISSIER

En voici de bons, sur mon âme.

LE MARCHAND

Mets sur ton livre, pâtissier.

Je n'ai pas un sou de monnaie.

Pâtissier sort, et le Marchand buvant à la santé de la Femme, dit .

A vous !

LA FEMME

A vous !... Mais le papier ?

LE MARCHAND, montrant le papier qui contient l'obligation que le Savetier a souscrite à son profit.

Le voilà.

LA FEMME

Donnez, que je voie ;

Donnez, donnez, mon cher Monsieur !

LE MARCHAND

Quelque sot ! Ardez c'est mon voire.

LA FEMME

Je suis vraiment femme d'honneur ;

Quand j'ai juré, l'on me peut croire

Déchirez.

LE MARCHAND, déchirant un petit coin de l'obligation.

Crac...

LA FEMME .

Déchirez donc

Vous n'en déchirez que partie.

LE MARCHAND, déchirant le papier en entier

Il est déchiré tout du long.

LA FEMME, toussant.

Hem !

LE MARCHAND

Qu'avez-vous, ma douce amie ?

LA FEMME, toussant encore un coup.

C'est le rhume. Hem !

LE MARCHAND

Foin de la toux !

Assurément, ce sont défaites.

HUITIEME ENTREE

LE SAVETIER, accourant en diligence au signal, et disant d'un air railleur et

courroucé.

Ah! Monsieur, quoi! vous voir chez nous?

C'est trop d'honneur que vous nous faites.

LE MARCHAND, se levant.

Argent! argent!

LE SAVETIER, d'un air menaçant et cherchant à prendre l'obligation que le Marchand tient a la main.

Papier! papier!

LE MARCHAND, effrayé.

Si je m'oblige à vous le rendre...

LE SAVETIER, s'avançant furieux sur le Marchand.

Ce n'est rien fait : point de quartier!

Je ne me laisse point surprendre.

Le Marchand remet le papier au Savetier, et sort de sa boutique et du théâtre.

Le Savetier et sa femme éclatent de rire. L'on danse.